

Les années terribles

Par Bernard WEISZ

Carpentras ne fut pas pour les Juifs, pendant la période de la guerre et de l'occupation, ce havre protecteur que certains croient et que d'autres font accroire. La persécution, qui commence avec le recensement et se termine par la déportation, y est présente dans toutes ses hideuses dimensions. La sous-préfecture et le CGQJ (Commissariat général aux questions juives) firent leur travail, la police allemande et ses auxiliaires et supplétifs français le leur. Plutôt qu'une studieuse argumentation, il nous a paru préférable dans la livraison de ce numéro, de donner quelques pièces d'archives qui en disent long.

Mais cette époque est aussi celle de la non acceptation, et des Juifs à Carpentras furent aux avant-postes de la Résistance. Max Fischer, jeune avocat parisien, réfugié à Carpentras, exclu du barreau de la ville et assigné à résidence à Sault, est la figure emblématique. Avec le percepteur de ce village, le colonel Beyne, il est le fondateur du Maquis Ventoux. Son témoignage, recueilli par le service éducatif des archives du Vaucluse, nous rappelle que c'est de Carpentras, plus précisément du bar du XIX siècle situé alors sur la place du Théâtre, que des jeunes réfractaires du STO partaient pour rejoindre les différentes caches. Puis le maquis se regroupa à Izon la Bruisse, localité montagnaise drômoise proche de Séderon. Et c'est là que le 22 février 44 eut lieu le massacre, minutieusement préparé par les Allemands, de 35 résistants, parmi lesquels six Juifs : Alfred Epstein, Samuel Frank, Pinchus Hoffmann, Nathan Hoffmann, André Picard, José Polak.



Moins connu mais sûrement aussi décisif dans la mise sur pied des réseaux résistants, se détache Georges Manberger. Nous vous invitons à lire l'article que Danièle Weisz lui a consacré pour l'émission de France Culture, *La fabrique de l'histoire- l'inconnu des archives*. Enfin n'oublions pas que le président du Comité local de Libération de Carpentras était le docteur Ernest Urhy, décédé le 14-12- 1965 et inhumé dans le cimetière israélite de la Ville.

Il est aussi une personnalité qu'on ne cite plus guère et qui pourtant par sa seule présence est un relais de la souffrance juive. Il s'agit de Henri Dreyfus maire de Carpentras destitué par Vichy, et surtout le neveu du Capitaine. Il est arrêté dans sa résidence de Pernes avec son épouse et son frère le 12 avril 1943. Son épouse née Charol fut emprisonnée à Avignon puis libérée après avoir fait la preuve de sa non judéité. Henry Dreyfus fut interné à Drancy. Son frère René, déporté par le convoi 62 le 20/11/43, ne reviendra pas. A la Libération Henry Dreyfus témoignera devant La Cour de justice de Vaucluse et sera réélu maire de Carpentras.

Avignon le 3 juillet 1942

Monsieur le Préfet

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 24 écoulé par laquelle vous me demandez de vous indiquer la nature des renseignements qui me seraient nécessaires pour l'accomplissement de mon mandat.

En principe tous renseignements concernant les Juifs du département m'intéressent, car ils me permettent de suivre leur activité. Il est donc utile que vous me teniez au courant de tous les arrêtés d'internement ou de résidence surveillée qui sont pris à leur égard. Il me serait également très précieux de savoir, pour ceux qui se trouvent dans les cas ci-dessus, s'ils bénéficient de sauf-conduits. Je sais en effet que certains abusent des facilités qui leur étaient ainsi données.

Je tiendrais aussi à être immédiatement avisé en cas de vente d'immeubles appartenant à des Juifs.

Enfin je voudrais que ceux qui sont considérés comme suspects, me soient signalés.(...)

Je vous prie de croire, Monsieur le Préfet, à l'assurance de ma considération distinguée
Le chargé de mission du CGQJ pour le département de Vaucluse, Henri de Camaret

Archives départementales de Vaucluse - Dossier 7W15

Carpentras le 12 juillet 1941

Le Sous-Préfet de Carpentras à Monsieur le Préfet de Vaucluse

objet : situation des israélites en résidence à Carpentras

J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous les résultats de l'enquête à laquelle j'ai fait procéder en ce qui concerne les israélites en résidence à Carpentras. Bien que le recensement prescrit par la loi du 2 juin 1941 ne soit pas encore terminé, il m'est permis d'indiquer que la ville de Carpentras compte environ 150 israélites y compris les femmes et les enfants, dont 125 israélites français et 25 israélites étrangers. Israélites français. Sur le chiffre de 125 environ, 60 établis depuis de nombreuses années à Carpentras, exercent la profession de commerçants ou industriels. Ils sont entièrement assimilés à nos coutumes et jouissent de la considération publique.

Par ailleurs, une soixantaine d'israélites français, originaires de la zone occupée et plus particulièrement de l'Alsace-Lorraine et de la région parisienne, sont venus se fixer à Carpentras depuis la guerre.

Ces israélites peuvent être classés en trois catégories

- 1- Ceux qui ont repris à Carpentras une activité industrielle ou commerciale
- 2- Ceux qui vivent de leurs revenus personnels ou exercent une profession libérale (médecins)
- 3- Ceux qui bénéficient de l'allocation aux réfugiés

La première catégorie compte environ 30 israélites :

Industriels et commerçants : Société des conserves (confitures) de Lunéville : familles Khan repliées de Lunéville ; Fabrique de confitures Duparc (déjà existante) exploitée par MM Deutsch de Boulogne et Manberger de Paris ; Société de produits optiques et photographiques de Carpentras où sont intéressées les familles Dreyfus et Blank de Paris. Il y a lieu de noter, en outre, que quelques israélites repliés ont ouvert à Carpentras un commerce de tissus peu important.

La deuxième catégorie comprend 20 israélites parmi lesquels les docteurs Lazard et Uhry avec leur famille. Les autres, pour la plupart, sont propriétaires d'affaires industrielles ou commerciales à Paris.

La troisième catégorie comporte une dizaine d'israélites qui n'ont pu, en raison de leurs origines, regagner leur domicile en zone occupée.

Israélites étrangers. Sur 25 israélites étrangers, 11 résidaient déjà à Carpentras avant la guerre.

Trois familles, comprenant 8 membres, exercent un commerce forain. Une autre famille de 3 membres exploite une propriété agricole. Ces israélites, de nationalité polonaise ou turque, n'ont donné lieu à aucune remarque défavorable. Les 14 autres, arrivés à Carpentras, soit depuis la guerre, soit depuis l'armistice, comprennent : 13 Allemands et 1 Turc. Ce dernier, nommé Lévy Amiel, hébergé par des parents, exerce la profession de tapissier. Son séjour à Carpentras paraît devoir être autorisé.

Quant aux Allemands, il convient de distinguer ceux qui se livrent à un travail régulier de ceux dont les ressources sont assez mal définies. Les premiers (familles Lyon, Schoenfeld et Franck) vivent de l'exploitation d'une parcelle de terre. Leur séjour ne donne lieu à aucune objection. Les sept autres : Samuel Ernest, sa femme et deux enfants, Wassermann Alfred, Mossé Kurt (arrivé de Nice depuis quelques jours), Laninger Edwin (arrivé de Nice le 7 avril 1941) ne se livrent à aucun travail.

Devant le nombre important d'israélites résidant à Carpentras, j'estime qu'il serait opportun de prendre des mesures d'assignation à résidence dans des communes dotées de brigades de gendarmerie à l'égard de ces sept israélites qui n'exercent aucune profession et d'interdire toute nouvelle installation d'israélites étrangers dans la ville de Carpentras.

Archives départementales du Vaucluse - Dossier 7W15

On voit que ce recensement de juillet 1941 fut réalisé avec tout le sérieux dont l'administration est capable. Première étape accompagnée bientôt par les interdictions professionnelles, puis par la mise en œuvre du mécanisme juridique de la spoliation, avec la désignation des administrateurs provisoires des entreprises juives en 1942. A cet égard la lettre du chargé de mission du CGQJ au Préfet laisse peu de doutes.



Juifs de Carpentras déportés pour être exterminés

Bloch Pierre	convoi 64- Auschwitz
Delvaille Jeanine	64- Auschwitz
Delvaille Jean-Paul	64- Auschwitz
Delvaille Marcel	64- Auschwitz
Delvaille Renée née Péreyre	64- Auschwitz
Dreyfus Jean-Pierre	59- Auschwitz
Dreyfus Claire	59- Auschwitz
Dreyfus Francine	59- Auschwitz
Ermann Guillaume	33- Auschwitz
Frank Friedel	59- Auschwitz
Frank Henriette née Lyon	59- Auschwitz
Grossajt Bernard	48- Auschwitz
Lévy Jean	64- Auschwitz
Manberger Georges	53- Sobibor
Mossé Frosine	64- Auschwitz
Mossé Jacques	64- Auschwitz
Mossé Emilienne	64- Auschwitz
Naquet Adrien	59- Auschwitz
Naquet Gaston	58- Auschwitz
Naquet Marcelle	59- Auschwitz
Naquet René	641- Aurigny, île anglo-normande
Péreyre Anselme	64- Auschwitz
Péreyre Fanny née Delvaille	64- Auschwitz
Schoenfeld Léopold	29- Auschwitz
Somekh David	75- Auschwitz
Wahl Léon	76- Auschwitz
Wahl Marcelle	76- Auschwitz
Abravanel Maurice, décédé à Drancy avant déportation	

Naissance du Maquis Ventoux

Au Louvre (Hôtel du Louvre à Sault.) ; j'ai vu un homme habillé d'un vieux cuir, avec une rosette d'officier de la Légion d'Honneur, barbe de deux jours, qui a écouté sans dire un seul mot. Au fur et à mesure il a émis quelques borborygmes tandis que je lui expliquais mon plan. Et comme je lui demandais : « Qu'en pensez-vous, marchez vous avec nous ? » il a réfléchi 30 secondes et a répondu : « Oui, c'est d'accord ».

C'est de cette façon qu'est parti le Maquis Ventoux.

Il a fallu d'abord placer les jeunes dans les fermes. A ces garçons on précisait bien qu'ils n'étaient pas des camouflés mais des soldats et que le moment venu on pourrait les armer et que lorsqu'il le faudrait ils auraient à se livrer à des opérations militaires. Ils prirent l'engagement de se battre sans se défilier... Les filières pour rejoindre nos organisations n'avaient pas été faciles à monter. Il fallait éviter qu'elles soient connues bien sûr. Cela se passait de la façon suivante : celui qui à Sault était chargé de récupérer les jeunes et de les monter au Maquis était l'huissier Mistral qui a été tué à Izon. Les jeunes partaient de Carpentras, étaient menés à Bedoin où ils passaient une première nuit dans la maison de Pleindoux... Pleindoux les faisait manger et coucher. De là ils montaient par le Ventoux vers une ferme « Les Granges rouges » où Mistral les prenait et les montait à Sault. Si bien que les jeunes étaient pratiquement dans l'impossibilité de reconnaître l'itinéraire d'autant que cela se passait de nuit... Le premier camp que nous avons eu a été sur la route du Ventoux, au départ de Sault, à « La Reynarde ». Nous avons placé là quelques jeunes, ensuite on les a mis dans des cabanes qui avaient été construites par deux bûcherons de Sault spécialement sur notre demande à 1100 mètres d'altitude.

A cette époque j'étais encore à Sault dans une chambre de l'Hôtel Aumage. Nous devions la nuit faire des signaux optiques pour correspondre avec le camp. Cela permettait en cas d'attaque d'aviser les camarades du camp qu'il fallait se disperser. Nous avons ainsi monté des camps un peu partout d'abord sur le Ventoux.

Témoignage de M. Maxime Fischer. 1964

Bernard WEISZ